NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

64 N° 2 1937

Problèmes sociaux aux Etats-Unis

Ch. DU BOIS DE VROYLANDE

p. 189 - 192

https://www.nrt.be/it/articoli/problemes-sociaux-aux-etats-unis-3577

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

PROBLÈMES SOCIAUX AUX ÉTATS-UNIS

« Sciences sociales », « sociologie », termes vagues et entendus dans des sens divers, parfois contradictoires. Il n'est donc pas étonnant que l'éditeur de « *The Encyclopaedia of the Social Sciences* (1) — publication sur laquelle nous voudrions attirer ici l'attention de nos lecteurs — se pose la question : « *What are the social Sciences?* » dans l'article préliminaire de l'encyclopédie.

Il comprend le terme en un sens fort large : ce sont « those mental or cultural sciences which deal with the activities of the individual as a member of group ». Sans doute « sociology is the social science *par excellence* » mais « politics, economics, history, jurisprudence, antropology, penology » constituent avec elle les sciences sociales proprement dites, celles qui inspirent le « social work ».

Les rédacteurs de l'encyclopédie se sont assigné comme tâche de nous introduire dans ce domaine très vaste de la *science* et de l'*activité sociales*, avec cette seule restriction : ils ne toucheront l'histoire que pour autant qu'elle intéresse spécialement celui qui s'adonne à l'étude de la société.

Les diverses sciences sociales aussi bien que les différentes réalisations auxquelles elles aboutissent sont connexes entre elles. Et pourtant ceux qui s'y consacrent travaillent souvent en ordre dispersé. On visera à leur exposer l'état des recherches scientifiques et des résultats pratiques obtenus dans les spécialités voisines de la leur.

L'*Encyclopaedia* est le résultat de la collaboration de dix sociétés scientifiques américaines (2); c'est au printemps de 1927 que le projet d'une encyclopédie sociale, soigneusement préparé par deux

(1) *Encyclopaedia of the Social Sciences*. Éditée par E. R. A. SELIGMAN et A. JOHNSON. New-York, Macmillan, 1930-1935, 28 × 20 cm., 15 volumes, chacun de 700 pages environ. Prix : 7,50 doll. le volume.

(2) *American Anthropological Association; American Association of Social Workers; American Economic Association; American Historical Association; American Political Science Association; American Psychological Association; American Sociological Society; American Statistical Association; Association of American Law Schools; National Education Association.*

comités successifs, fut définitivement adopté. M. Edwin R. A. Seligman, professeur d'économie politique à l'Université de Columbia a été choisi comme Editor-in-chief; il s'est assuré la collaboration de son disciple, M. Alvin Johnson comme associate Editor.

Les articles sont concis, substantiels, objectifs. Bien souvent, entre sociologues, les opinions s'opposent avec netteté et sont parfois défendues avec quelque acrimonie. Ici les avis différents sont présentés avec calme et avec souci évident d'exposer de façon objective les arguments de chaque thèse. Souvent l'auteur évite même de se prononcer personnellement. Le catholique rencontre donc dans cette encyclopédie des conceptions et théories qu'il sait fausses, mais les siennes ne sont jamais attaquées ni même passées sous silence intentionnellement. En outre il se réjouit de constater que, pour les sujets spécifiquement catholiques, le rédacteur choisi est d'ordinaire un catholique; de même que d'ailleurs p. ex. l'exposé des questions concernant le socialisme a été en général confié à un socialiste.

Les éditeurs ont voulu faire avant tout œuvre d'informateurs. Le spécialiste ne cherchera donc pas ici de l'inédit sur sa spécialité mais bien l'exposé succinct, quoique complet, des questions examinées, des problèmes discutés, des résultats acquis par ceux dont le travail est connexe au sien. L'étudiant y trouvera, dans les articles et dans la bibliographie abondante qui les accompagne, les indications nécessaires pour entreprendre avec fruit des recherches ultérieures.

L' « *Introduction* », qui expose le développement des conceptions, des institutions et des études sociales depuis l'antiquité jusqu'à nos jours et dans divers pays (1), leur sera particulièrement utile à cette fin. Plusieurs spécialistes de renom y ont contribué : le chapitre sur le développement des conceptions et des institutions durant le moyen âge, « *The universal Church* », est dû à la plume du regretté Père Bède Jarret, O. P., le chapitre sur les sciences et l'enseignement social, à celle de H. Lévy-Bruhl.

(1) Elle comprend deux parties : la première nous donne, en 11 chapitres, un exposé historique de « *The Development of Social Thought and Institution* » (p. 8 à 230), la seconde étudie également en 11 chapitres, « *The Social Sciences as Disciplines* » dans les différents pays (p. 231 à 349).

Pour donner quelque idée du contenu et de l'utilisation possible de cette encyclopédie, glanons-y quelques détails sur l'état de deux questions de morale familiale et sociale aux États-Unis : la question de l'enfant et plus spécialement de la peur de l'enfant; la question du *divorce*, qui n'est certes pas sans connexion avec la première (1).

La « peur de l'enfant » se constate nettement aux États-Unis, spécialement chez les blancs. Le recul de la natalité s'y manifesta même bien plus tôt qu'en Europe et y a pris des proportions fort étendues. Des statistiques satisfaisantes sur la natalité firent longtemps défaut; mais, en se basant sur le nombre d'enfants blancs signalé dans les recensements décennaux, l'on arrive aux conclusions suivantes : de 1790 à 1820 la natalité était extraordinairement élevée, dépassant probablement 50 p. m. (par mille habitants et par an). Elle diminue ensuite pour atteindre 42 p. m. en 1840 et 1850; 37 p. m. en 1860 et 1870; 30 p. m. vers la fin du siècle; 26 p. m. en 1910; enfin des statistiques maintenant suffisamment complètes nous renseignent 21 p. m. en 1928.

L'on constate encore aujourd'hui un surplus assez considérable de naissances sur les décès, mais ce surplus ne se maintiendra pas s'il n'y a pas dans l'avenir une *augmentation* du nombre de naissances par femme mariée : actuellement les mères sont encore relativement nombreuses car elles sont nées quand le taux de la natalité était encore assez élevé; il n'en sera plus ainsi quand les fillettes nées ces dernières années seront devenues mères. L'auteur a calculé la « fécondité nette », c'est-à-dire le nombre de naissances de filles qui, elles-mêmes, pourront devenir mères, comparé à la population féminine totale. Il représente par le chiffre 1 la fécondité suffisante pour éviter la dépopulation. Pour l'année 1919-1920 il arrive au résultat suivant : 1,66 en Utah; 1,65 en Caroline du Nord; 1,46 en Caroline du Sud; 1,00 dans l'État de New-York; 0,97 en Washington; 0,94 en Oregon; 0,85 en Californie. Depuis lors la dénatalité a progressé considérablement — sans doute pour une part sous l'influence de la crise économique spécialement dure

(1) Nous consultons ici spécialement les articles :
Births, de R. R. Kuczynski de la Brooking Institution, Washington;
Birth Control, de Frank H. Hanskins;
Divorce, de Frank H. Hanskins.

aux États-Unis et dont le paroxysme se place en 1932 et au début de 1933 —. Voici quelques données statistiques récentes (1).

Naissances par 10.000 habitants et dans la « région recensée » :

1923	222	1932	174
1927	206	1933	166
1931	189	1934	171

Dans les États les plus prolifiques et dans ceux à natalité spécialement basse

	1932	1933		1932	1933
Nouveau Mexique	287	284	Nevada	135	145
Caroline du Nord	240	230	Washington	135	131
Caroline du Sud	238	231	Oregon	132	122
Alabama	235	220	Californie	131	124
Utah	233	230			

Dans l'État de New-York la baisse a été spécialement forte, nous y notons : en 1920 : 224; en 1929 : 175; en 1933 : 141; en 1934 : 138.

Parmi les grandes villes celles de la Californie ont une natalité très basse : San Francisco : 103 en 1932 et 104 en 1934; Los Angeles : 126 en 1932 et 135 en 1934.

Comment expliquer le recul de la natalité aux États-Unis? M. R. R. Kuczynski se contente de remarquer que jadis une prospérité accrue augmentait la natalité, mais que, actuellement, on ne constate plus la même chose. « C'est un fait, ajoute-t-il, que la diminution des naissances durant les 40 dernières années est due pour une bonne part au Birth Control sous l'une ou l'autre de ses formes; peut-être les raisons qui plaident pour la restriction des naissances se verront-elles dans l'avenir opposer d'autres motifs de nature à faire désirer la procréation d'un plus grand nombre d'enfants. Toute prédiction serait ici pure conjecture ».

Cette explication est timide; il nous semble qu'une comparaison

(1) Indiquons, à titre de comparaison, ces données statistiques concernant la France et la Belgique; par 10.000 habitants et par an.

	Belgique		France	
	1933	1934	1933	1934
Naissances :	165	160	163	161
Décès :	131	122	158	151
Mariages :	79	76	76	71
Divorces :	**3,2**	**3,0**	**4,7**	**4,8**

entre les États plus prolifiques, en particulier ceux du Sud-Est, et les États de l'Ouest de même que celui de New-York, où la natalité est spécialement basse, légitime quelques conclusions plus poussées.

Les États les plus prolifiques ont une population de vieille souche et à convictions religieuses profondes; l'immigration y a été depuis fort longtemps insignifiante, la prospérité y est moins grande et surtout exposée à moins de sautes qu'ailleurs; enfin dans plusieurs d'entre eux l'on rencontre beaucoup de nègres. A l'Ouest, tout spécialement en Californie, et aussi dans l'État de New-York, régions d'immigration récente, ce fut, après la guerre mondiale, la montée économique, une prospérité inouie, puis la dépression, une débâcle imprévue et des plus déprimantes.

Si nous remontons plus haut dans le passé nous constatons que, durant la période de colonisation proprement dite, il y a quelque 75 à 100 ans, il fallait trimer dur; mais l'espace à conquérir et à exploiter était immense et d'une richesse économique pour ainsi dire infinie. Plus tard ce fut la vie plus facile et aussi la propagande néo-malthusienne, fort active aux États-Unis.

Les législateurs se sont efforcés de l'enrayer : la législation fédérale est intervenue en 1873 par une défense de transporter par la poste les publications obscènes et en particulier toute publication recommandant les pratiques anti-conceptionnelles, ainsi que toute drogue ou instrument servant au même but. Le service postal relève de la Fédération, ce qui lui a permis d'intervenir dans ce domaine, qui par lui-même relève de l'autorité exclusive des États. Cette initiative a été pour eux un stimulant et presque tous ont pris des mesures préventives ou répressives; dans 24 le fait d'initier à l'emploi des méthodes anti-constitutionnelles constitue un délit. Hélas! l'adage « Quid leges sine moribus », semble se réaliser ici.

Le *divorce* est fort fréquent aux États-Unis; qui l'ignore? Cette fréquence a été croissante : l'on constate 1 divorce par 20.000 habitants et par an en 1890; 1 par 10.000 à la veille de la guerre mondiale; 1,6 par 10.000 en 1930; cette même année l'on notait 170 divorces par 1.000 mariages.

Les divorces sont relativement moins nombreux dans la plupart des États de l'Est tandis que le maximum de fréquence se constate dans les Montagnes Rocheuses et le long du Pacifique. Comment expliquer le fait? Mr Frank H. Hankins nous dit que ses causes

sont complexes; que l'on attribue la situation dans les Montagnes Rocheuses et l'Ouest au fait que la population y est de souche nationale et de religion protestante, et que ses traditions natives d'individualisme politique et social ont encore été accentuées par sa vie aux confins de la civilisation. Dans les États de la Nouvelle Angleterre et du Centre-Atlantique au contraire, règne un conservatisme traditionnel (traditional conservatism) et une partie considérable de la population est d'origine étrangère et catholique; dans ceux du Sud-Atlantique l'on attribue le petit nombre des divorces au protestantisme conservateur (conservative protestantism), à l'isolement rural et au développement économique moins poussé.

Il nous est impossible de contrôler l'exactitude de ce jugement que l'auteur lui-même expose sans se prononcer formellement à son sujet.

La fréquence des divorces a-t-elle eu une influence sur la natalité ? Le fait que cette dernière est en règle générale spécialement basse là où les divorces sont plus fréquents, semble l'indiquer.

On le voit, les rédacteurs de l'*Encyclopaedia of the Social Sciences* ont fourni à tous ceux qui s'occupent des « sciences sociales » un instrument de travail qui leur épargnera bien des recherches fastidieuses; ils ont achevé pour eux une bonne part des travaux d'approche qui sont nécessaires pour que le chercheur se trouve à pied d'œuvre en vue d'un travail scientifique personnel. Cette série de 15 volumes, qui a exigé des efforts tenaces en même temps qu'une direction délicate et ferme, fait honneur aux sociétés qui l'ont entreprise et menée à bonne fin.

Ch. DU BOIS DE VROYLANDE, S. I.